Plan de la présentation

0) Préambule
1) Le point de vue de la sonorité
2) Parménide, l'Être, les dieux et les Idées
3) Quel parricide ?
4) État de langue
5) Bifurcation saussurienne
6) « Polythéisme » linguistique
7) Alcméon
8) Conclusion

EXEMPLIER

1. *Cratyle*, 432 d 11-433 b 5 :

{ΣΩ.} Θαρρῶν τοίνυν, ὦ γενναῖε, ἕα καὶ ὄνομα τὸ μὲν εὖ κεῖσθαι, τὸ δὲ μή, καὶ μὴ ἀνάγκαζε πάντ᾽ ἔχειν τὰ γράμματα, ἵνα κομιδῇ ᾖ τοιοῦτον οἷόνπερ οὗ ὄνομά ἐστιν, ἀλλ᾽ ἕα καὶ τὸ μὴ προσῆκον γράμμα ἐπιφέρειν. εἰ δὲ γράμμα, καὶ ὄνομα ἐν λόγῳ · εἰ δὲ ὄνομα, καὶ λόγον ἐν λόγῳ μὴ προσήκοντα τοῖς πράγμασιν ἐπιφέρεσθαι, καὶ μηδὲν ἧττον ὀνομάζεσθαι τὸ πρᾶγμα καὶ **λέγεσθαι**, ἕως ἂν ὁ τύπος ἐνῇ τοῦ πράγματος περὶ οὗ ἂν ὁ λόγος ᾖ, ὥσπερ ἐν τοῖς τῶν στοιχείων ὀνόμασιν, εἰ μέμνησαι ἃ νυνδὴ ἐγὼ καὶ Ἑρμογένης ἐλέγομεν.

{ΚΡ.} Ἀλλὰ μέμνημαι.

{ΣΩ.} Καλῶς τοίνυν. ὅταν γὰρ τοῦτο ἐνῇ, κἂν μὴ πάντα τὰ προσήκοντα ἔχῃ, **λέξεταί** γε τὸ πρᾶγμα, καλῶς ὅταν πάντα, κακῶς δὲ ὅταν ὀλίγα·

Socrate : Allons, courage, noble ami ! Admets encore que le nom se trouve tantôt bien établi, tantôt mal, et ne trouve pas nécessaire qu'il ait toutes ses lettres pour être soigneusement tel que ce dont il est le nom. Admets même la possibilité de lui ajouter une lettre inappropriée. Et s'il en est ainsi d'une lettre, il en sera de même pour un nom dans le discours ; et s'il en est ainsi d'un nom, il sera encore possible d'ajouter à un discours un discours qui n'a rien à voir avec les choses traitées, sans pour autant qu'une chose en soit moins nommée ni moins dite, tant qu'on y trouvera le *tupos* de la chose dont il est question dans le discours, de la même façon qu'on en a trouvé un dans les noms des éléments, si tu te souviens de ce que moi et Hermogène disions à ce moment-là.

Cratyle : Mais je m'en souviens.

Socrate : Fort bien ! Car lorsque cela s'y trouve, même s'il ne possède pas tout ce qui est approprié, la chose, en vérité, sera dite, bien, s'il possède tout ce qui est approprié, mal, s'il n'en possède que peu.

2. N. Loraux, *Le meilleur des Achéens. La fabrique du héros dans la poésie grecque archaïque*, Paris, Seuil, 1994, p. 14-15 :

Et puis j'ose pour ma part formuler le vœu que, philologues, philosophes ou historiens de la Grèce, il y ait des hellénistes pour consacrer du temps, de l'énergie, et de l'imagination à étudier la perception grecque de la langue, et le rapport, éminemment cratylien, que les Grecs, du moins jusqu'à Aristote, entretiennent avec leur langue, parce que peut-être ils la pensent comme faite de noms. Or les noms – sans doute parce que censés nommer avec justesse, ils sont toujours des noms "propres" – semblent bien appeler une écoute herméneutique,

qu'il s'agisse effectivement de ces noms propres auxquels la tragédie donne une interprétation neuve ou de noms "communs", noms de vertus ou de phénomènes naturels comme dans le *Cratyle*.

3. Hérodote, *Histoires* V, 58, 5-10 :

Μετὰ δὲ χρόνου προβαίνοντος **ἅμα τῇ φωνῇ** μετέβαλον καὶ **τὸν ῥυθμὸν τῶν γραμμάτων**. Περιοίκεον δέ σφεας τὰ πολλὰ τῶν χώρων τοῦτον τὸν χρόνον Ἑλλήνων Ἴωνες · οἵ παραλαβόντες διδαχῇ παρὰ τῶν Φοινίκων τὰ γράμματα, **μεταρρυθμίσαντές** σφεων ὀλίγα ἐχρέωντο, (…).

« À mesure que le temps passait, en même temps (***hama***) qu'ils changeaient de langue (***tè phônè***), (les Cadméens) changèrent aussi le *rythme* des caractères (***tôn grammatôn***). La plupart des régions d'alentour étaient habitées à cette époque par des Grecs de race ionienne ; une fois qu'elles leur furent enseignées, ceux-ci empruntèrent les lettres aux Phéniciens et les employèrent après les avoir légèrement *trans-rythmées* (***metarrhuthmisantes***), (…) ».

4. Saussure, *De l'essence double du langage*, 2002, p. 18-19

« …un *mélange chimique* tel que l'azote et l'oxygène dans l'air respirable ; de façon que l'air n'est plus l'air si on en retire l'azote ou l'oxygène, que cependant rien ne lie la masse d'azote répandue dans l'air à la masse d'oxygène (…) ».

La seule différence étant que

« les deux éléments de l'air sont dans l'ordre matériel, et les deux éléments du mot [à savoir la *forme* et l'*idée*, ou la *forme* et le *sens*] sont réciproquement dans l'ordre spirituel ; notre point de vue constant sera de dire que non seulement la signification mais aussi le signe est un **fait de conscience pur**. (Ensuite que l'identité linguistique dans le temps est *simple*) »

5. Saussure, *ibid.*, p. 20-21

« Le dualisme profond qui partage le langage ne réside pas dans le dualisme du **son** et de l'idée, du phénomène vocal et du phénomène mental ; c'est là la façon facile et pernicieuse de le concevoir. Ce dualisme réside dans la dualité du phénomène vocal COMME TEL, et du phénomène vocal COMME SIGNE – du fait physique (objectif) et du **fait physico-mental** (subjectif), nullement du fait « physique » du son par opposition au fait « mental » de la signification. **Il y a un premier domaine, intérieur, psychique, où existe le signe autant que la signification, l'un indissolublement lié à l'autre** ; il y en a un second, **extérieur**, où n'existe plus que le « signe », mais à cet instant le signe réduit à une succession d'ondes sonores ne mérite pour nous que le nom de **figure vocale** ».

6. Saussure, *ibid.*

« Dans chaque signe existant vient donc S'INTÉGRER, se postélaborer une valeur déterminée [ ], qui n'est jamais déterminée que par l'ensemble des signes présents ou absents au même moment ; et, comme le nombre et l'aspect réciproque et relatif de ces signes changent de moment en moment d'une manière infinie, le résultat de cette activité, pour chaque signe, et pour l'ensemble, change aussi de moment en moment dans une mesure non calculable ».

7. T3a (24 A 3, 1-13 D.-K. ; 23 P 1, D5, R1 L.-M.) = Aristote, *Métaphysique* A 5 986a 22

Ἕτεροι δὲ τῶν αὐτῶν τούτων τὰς ἀρχὰς δέκα λέγουσιν εἶναι τὰς κατὰ συστοιχίαν λεγομένας, πέρας καὶ ἄπειρον, περιττὸν καὶ ἄρτιον, ἓν καὶ πλῆθος, δεξιὸν καὶ ἀριστερόν, ἄρρεν καὶ θῆλυ, ἠρεμοῦν καὶ κινούμενον, εὐθὺ καὶ καμπύλον, φῶς καὶ σκότος, ἀγαθὸν καὶ κακόν, τετράγωνον καὶ ἑτερόμηκες. ὅνπερ τρόπον ἔοικε καὶ **Ἀλκμαίων ὁ Κροτωνιάτης** ὑπολαβεῖν, καὶ ἤτοι οὗτος παρ' ἐκείνων ἢ ἐκεῖνοι παρὰ τούτου παρέλαβον τὸν λόγον τοῦτον· **καὶ γὰρ ἐγένετο τὴν ἡλικίαν Ἀλκμαίων ἐπὶ[1] γέροντι Πυθαγόραι**, ἀπεφήνατο δὲ παραπλησίως τούτοις· φησὶ γὰρ εἶναι δύο τὰ πολλὰ τῶν ἀνθρωπίνων, λέγων τὰς ἐναντιότητας οὐχ ὥσπερ οὗτοι διωρισμένας ἀλλὰ τὰς τυχούσας, οἷον λευκὸν μέλαν, γλυκὺ πικρόν, ἀγαθὸν κακόν, μέγα μικρόν. Οὗτος μὲν οὖν ἀδιορίστως ἀπέρριψε περὶ τῶν λοιπῶν, οἱ δὲ Πυθαγόρειοι καὶ πόσαι καὶ τίνες αἱ ἐναντιώσεις ἀπεφήναντο. Παρὰ μὲν οὖν τούτων ἀμφοῖν τοσοῦτον ἔστι λαβεῖν, ὅτι τἀναντία ἀρχαὶ τῶν ὄντων.

---

1. ἐπὶ codd., L.-M. : <νέος> ἐπὶ D.-K.

D'autres, parmi ces mêmes philosophes (pythagoriciens), énoncent dix principes qu'ils apparient en série : limite et illimité, impair et pair, un et multiple, droite et gauche, mâle et femelle, ce qui repose et ce qui est mû, droit et courbe, lumière et obscurité, bon et mauvais, carré et rectangle. C'est précisément une conception de cette sorte que semble avoir accueilli **Alcméon de Crotone**, qu'il ait reçu un tel discours de ces derniers ou bien ceux-ci de lui, **car, de fait, Alcméon atteignit la maturité quand Pythagore était âgé et s'est montré particulièrement proche de ses suiveurs**. Il dit en effet que la plupart des choses humaines se tiennent par deux, en formulant les contrariétés non, comme ils le font, de manière prédéterminée, mais comme elles se présentent, telles que blanc / noir, doux / amer, bon / mauvais, grand / petit. Ainsi celui-ci se jeta-t-il de manière indéfinie sur tout le reste, quand les Pythagoriciens firent connaître le nombre et la nature de leurs contrariétés. De ces deux positions, il est au moins possible de retenir que les contraires sont le principe des êtres.

8. Diogène Laërce, *Vies des philosophes* VIII, 83[1]

Ἀλκμαίων Κροτωνιάτης. καὶ οὗτος Πυθαγόρου διήκουσε·
καὶ τὰ πλεῖστά γε {τὰ} ἰατρικὰ λέγει, ὅμως δὲ καὶ
φυσιολογεῖ ἐνίοτε λέγων, **δύο τὰ πολλά ἐστι τῶν**
ἀνθρωπίνων (**F2** ; *cf*. **T3a** = 24 A 3, 8 DK). δοκεῖ δὲ πρῶτος φυσικὸν λόγον
συγγεγραφέναι, καθά φησι Φαβωρῖνος ἐν Παντοδαπῇ
ἱστορίᾳ, **καὶ τὴν σελήνην καθόλου ταύτην ἔχειν**
ἀΐδιον φύσιν (**Fp1**).
ἦν δὲ Πειρίθου υἱός, ὡς αὐτὸς ἐναρχόμενος τοῦ
συγγράμματός φησιν· **Ἀλκμαίων Κροτωνιήτης τάδε ἔλεξε**
Πειρίθου υἱὸς Βροτίνῳ καὶ Λέοντι καὶ Βαθύλλῳ· περὶ τῶν
ἀφανέων περὶ τῶν θνητῶν σαφήνειαν μὲν θεοὶ ἔχοντι, ὡς δὲ
ἀνθρώποις τεκμαίρεσθαι (**F1** = 24 B 1 DK) καὶ τὰ ἑξῆς· **ἔφη δὲ καὶ τὴν ψυχὴν**
ἀθάνατον, καὶ κινεῖσθαι αὐτὴν συνεχὲς ὡς τὸν ἥλιον (**Fp2**).

Ante 1 tit. ἀλκμαίων F : om. BP || 2. τὰ in P erasum, om. rec. || 5-6. ἐν παντοδαπῇ ἱστορίᾳ om. F || 6. καθόλου ταύτην codd. : καθόλου < … > ταύτην Dorandi | καθόλου <τε τὰ ὑπέρ> ταύτην Diels (DK) | <καὶ ὅλον τὸν οὐρανὸν> καθόλου Zeller | καὶ τὴν σελήνην καὶ θόλον ταύτην Apelt || 8-9. ὡς ... φησὶ (sic) om. F[1], suppl. F[2mg] || 10. βροτίνω BP : βροντίνω F || Βαθύλλῳ BP : φαθύλλω F || 10-11. βαθύλλῳ· περὶ τῶν ἀφανέων περὶ τῶν θνητῶν BPF, Gemelli Marciano : βαθύλλῳ· περὶ τῶν ἀφανέων, περὶ τῶν θνητῶν Diels (DK) | βαθύλλῳ περὶ τῶν ἀφανέων· περὶ τῶν θνητῶν Gomperz, Dorandi, L.-M., Kouloumentas 2018 | περὶ τῶν θνητῶν secl. Cobet | {περὶ τῶν ἀφανέων} περὶ τῶν ἀθηήτων Wachtler post Bernays (ἀθεήτων) || 11. θνητῶν codd. : θήιων Lebedev 2107, p. 227) || 12. ἀνθρώποις codd. : ἀνθρωπίνοις Lebedev 2107, p. 227) ||13. αὐτὴν om. F | συνεχὲς BP : συνεχῶς F.

Alcméon de Crotone. Lui aussi a entendu prononcer les leçons de Pythagore. Il parle surtout de sujets médicaux, cependant, s'intéressant aussi au domaine naturel, il a dit : **en deux se tiennent la plupart des choses humaines**. Il semble qu'il ait été le premier à composer un discours sur la nature, comme Favorinus le rapporte dans son *Histoire variée*, et considère que ce que représente la lune dans sa globalité est d'éternelle nature (**Fp1**).

---

[1] Le texte ici proposé suit celui de l'édition Dorandi (2009, p. 649), sauf dans les cas où celle-ci préfère corriger la leçon manuscrite. L'apparat placé sous le texte est donc modifié en ce sens. La traduction est de mon fait.

Il était fils de Peirithous, comme il le dit lui-même au commencement de son ouvrage :

(F1 = 24 B 1 DK), etc.

Il dit aussi que l'âme est immortelle et que celle-ci se meut continûment comme le soleil (**Fp2**).

9. Alcméon F1

Ἀλκμαίων Κροτωνιήτης τάδε ἔλεξε Πειρίθου υἱὸς Βροτίνῳ καὶ Λέοντι καὶ Βαθύλλῳ·

Voici les paroles qu'Alcméon de Crotone, fils de Peirithous, à Brotinos, Léôn et Bathyllos, a adressées

10.

περὶ τῶν ἀφανέ͡ων | περὶ τῶν θνητῶν ||
⏑⏑ – ⏑⏑ – | ⏑⏑ – – – ||

11.

Tyrt. fr. 22 A (= 15 Bergk ; 856 Page [*Carmina Popularia*])

ἄγετ΄ ὦ Σπάρτας | εὐάνδρου	⏑⏑ – – – | – – – ‖	Pour Sparte la virile, allez !
κοῦροι πατέρων | πολιητᾶν	– – ⏑⏑ – | ⏑⏑ – – ‖	Ô fils de citoyens, vos pères !
λαιᾶι μὲν ἴτυν | προβάλεσθε,	– – ⏑⏑ – | ⏑⏑ – ⏑ ‖	En avant et ferme à gauche, tenez bon le bouclier,
δόρυ δ'εὐτόλμως | βάλλοντες	⏑⏑ – – – | – – ⏑ ‖	Avec courage, de votre lance, frappez,
μὴ φειδόμενοι | τᾶς ζωᾶς ·	– – ⏑⏑ – | – – – ‖	Mais de vos vies, nulle épargne !
οὐ γὰρ πάτριον | τᾶι Σπάρται	– – ⏑⏑ – | – – – ‖‖	Ce n'est pas là coutume qui sied à Sparte !

Tyrt. fr. 23 A (=16 Bergk ; 857 Page [*Carmina Popularia*])

ἄγετ΄ ὦ Σπάρτας | ἔνοπλοι κοῦροι	⏑⏑ – – – | ⏑⏑ – – – ‖	Pour Sparte, ô fils encuirassés, allez !
ποτὶ τὰν Ἄρεος | κίνασιν.	⏑⏑ – ⏑⏑ – | – – – ‖‖	En cadence du branle d'Arès !

12.

Tyrt. fr. 1, 1 A (= 12, 1 West) :
<u>οὔτ΄ ἄν</u> μνησαί**<u>μην</u>** |[P] **<u>οὔτ΄ ἄν</u>** λόγωι ἄνδρα τιθεί**<u>μην</u>**
Ni mémoire ne ferais, ni d'homme au sceau de mon langage n'instituerais

Alcméon, fr. F1 (24 B 1 DK**) (Diogène Laërce VIII, 83, 10-11) :**
<u>περὶ τῶν</u> ἀφαν**<u>έων</u>** | **<u>περὶ τῶν</u>** θνητ**<u>ῶν</u>**

13.

ὡς δὲ ἀ͡νθρώποις | τεκμαίρεσθαι
– – – – | – – – – ||

14. Alcméon, F1 (24 B 1 DK**) :**

Ἀλκμαίων Κροτωνιήτης τάδε ἔλεξε Πειρίθου υἱὸς Βροτίνῳ καὶ Λέοντι καὶ Βαθύλλῳ·

περὶ τῶν ἀφανέ͡ων | περὶ τῶν θνητῶν
σαφήνειαν μὲν θεοὶ ἔχοντι,
ὡς δὲ ἀ͡νθρώποις | τεκμαίρεσθαι

⏑⏑ – ⏑⏑ – | ⏑⏑ – – – ||
⏑ – ⏑ – – / – ⏑ – ⏑ (A) *ou :* ⏑ – ⏑ – – / ⏑ – ⏑ – ⏑ (B1) ; *ou :* ⏑ – ⏑ – / – ⏑ – (/) ⏑ – ⏑ (B2/3)
– – – – | – – – – ||

Voici les paroles qu'Alcméon de Crotone, fils de Peirithous, à Brotinos, Léôn et Bathyllos, a adressées :

Sur les choses invisibles, sur lesquelles – étant mortelles –,
les dieux gardent la certitude,
à nous les hommes de conjecturer !

15.

σαφήνεϊαν μὲν / θεοὶ ἔχοντι πεῖρά τοι / μαθήσιος ἀρχά
⏑ – ⏑ – – / – ⏑ – ⏑ – ⏑ – (/) – ⏑ – –

16. Mimnerme / Solon

ἑξηκονταέτη | μοῖρα κίχοι θανάτου (Mimn. fr. 6, 2 W)
puissé-je ne voir qu'à soixante ans, sur moi s'abattre le destin de mort

ὀγδωκονταέτη | μοῖρα κίχοι θανάτου (Sol. fr. 20, 4 W)
puissé-je ne voir qu'à quatre-vingts ans, sur moi s'abattre le destin de mort

17. Alcméon, F1 (24 B 1 DK**) :**

1 Ἀλκμαίων Κροτωνιήτης τάδε ἔλεξε Πειρίθου υἱὸς Βροτίνῳ καὶ Λέοντι καὶ Βαθύλλῳ·

2 περὶ τῶν ἀφανέων | περὶ τῶν θνητῶν
σαφήνεϊαν μὲν / θεοὶ ἔχοντι,
δὲ ἀνθρώποις | τεκμαίρεσθαι·
5 < πεῖρά τοι / μαθήσιος ἀρχά >

⏑⏑ – ⏑⏑ – | ⏑⏑ – – – ||
⏑ – ⏑ – – / – ⏑ – ⏑ ||
– – – – | – – – – ||
– ⏑ – / ⏑ (/) – ⏑ – – ||

Voici les paroles qu'Alcméon de Crotone, fils de Peirithous, à Brotinos, Léôn et Bathyllos, a adressées :
Sur les choses invisibles, sur lesquelles – étant mortelles –,
les dieux gardent la certitude,
à nous les hommes de conjecturer !
< l'expérience est bien de la connaissance le début ! >

18. Alcméon

fr. F2 (24 A 1, 2-3 DK)
δύο τὰ πολλά / ἐστι (/) τῶν ἀνθρωπίνων
⏑⏑⏑ – ⏑ / – ⏑ (/) – – – ⏑ – ||
En deux se tiennent la plupart des choses humaines

fr. F3 (24 B 5 DK)
ἐχθρὸν ἄνδρα / ῥᾶιον φυλάξασθαι (/) ἢ φίλον
– ⏑ – ⏑ / – – ⏑⏑ – – (/) – ⏑⏑ ||
D'un homme hostile il est plus facile de se garder que d'un ami